

A MA MÈRE BIEN AIMÉE.

AGRÉEZ,

VENERÉE MÈRE, CET HUMBLE OUVRAGE,

FRUIT DE VOTRE SOLLICITUDE MATERNELLE.



Ὁ Ἑγὼς, πύκνῃ ἀδελφὸς κοίτης καὶ τέχνης, ἐστὶ τὸ διὰ ἀδελφῶν τῶν  
ἀδελφῶν μέγα Μουσικῶν τοῦ ἐνταῦθα ἀδελφικοῦ ἀρχιμαγιστρὸς τοῦ Ἑλληνικοῦ  
πυλῶν. Παρθενὼν καὶ Ἁγία Λογία μετὰ εὐνοίᾳ ἐν εὐαὶ εὐαίᾳ.

Δημιουργία.

# LES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES DE LA GRÈCE.

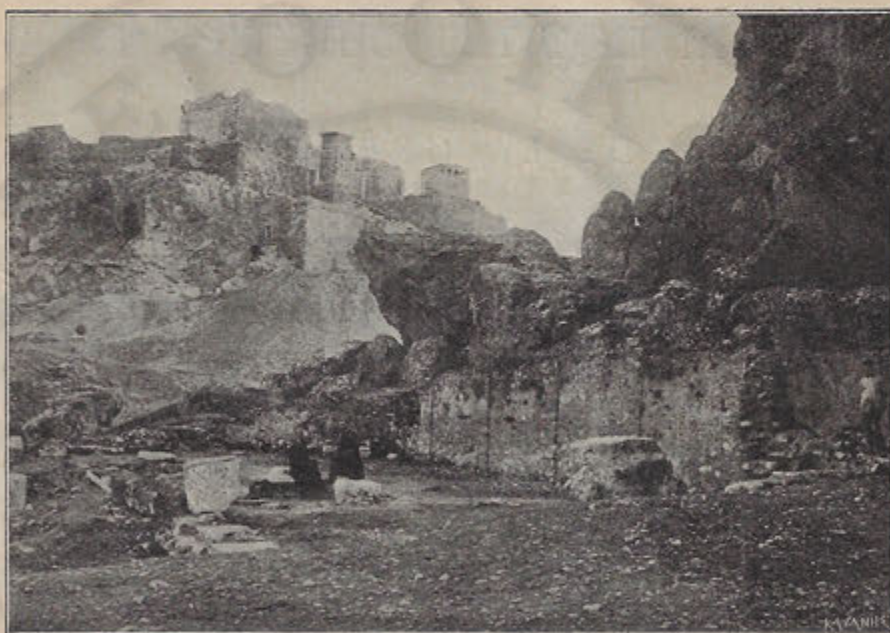
*Messieurs,*



RÈS touché de l'honneur que Vous m'avez fait en m'invitant à prendre part aux savants travaux du *Congrès international de l'Histoire de l'Art*, j'ai quitté les lieux où saint Denis l'Aréopagite a reçu la lumière de la foi (**Fig. 1**) pour venir en cette ville, où selon la tradition, il s'endormit dans le Seigneur, pour vous faire quelques communications relatives à l'Histoire de l'Art Chrétien en Grèce depuis les premiers siècles du Christianisme jusqu'à nos jours.

Je serais bien heureux, Messieurs, si mes communications pouvaient avoir quelque valeur à côté de vos savants travaux, et plus heureux encore si vous vouliez bien les accueillir avec indulgence.

En Grèce, depuis bien longtemps déjà, et surtout depuis la fondation de la Société d'Archéologie chrétienne (23 décembre 1884), placée sous le haut patronage de S. M. la Reine des Hellènes, l'attention des savants s'est tournée vers les richesses des anti-



**Fig. 1.** Ruines de l'Église de St.-Denis d'Aréopagite au pied de l'Aréopage, où saint Paul prêcha pour la première fois (52 après J.-C) l'Évangile aux Athéniens.

(Voir. *Act. XVII. 22—31. Cfr. Δαμιάνη. Περί τῆς ἀληθοῦς ἡέσεως τοῦ ἐπὶ τὸν Ἄρειον Πάγον ἀρχαίου ναοῦ Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου. Αἰών. 23. 26. 28. et 29. Octobr. 1887).*

quités chrétiennes, qu'elle avait jusqu'à ce moment négligées, absorbée qu'elle était par l'étude si séduisante des monuments païens et classiques.

La tâche de la Société d'Archéologie chrétienne était des plus pénibles. Tout était à faire puisqu'il n'y avait encore presque rien de fait.



Fig. 2. Temple d'Apollon Pythien à Sikinos (Cyclades), transformé en église de la Vierge.

(Voir. Ross. *Reisen auf den Griechischen Inseln* 1840. Tom. 1. p. 20—21. Bursian. *Geographie*. Tom. II. p. 507. Γαβαλά. *Περὶ τῆς νήσου Σικίνου* 1885. p. 20).



Fig. 3. Plan du même temple.

On a travaillé, on s'est efforcé d'accomplir le mieux possible son devoir et, à l'heure qu'il est, la Société d'Archéologie chré-

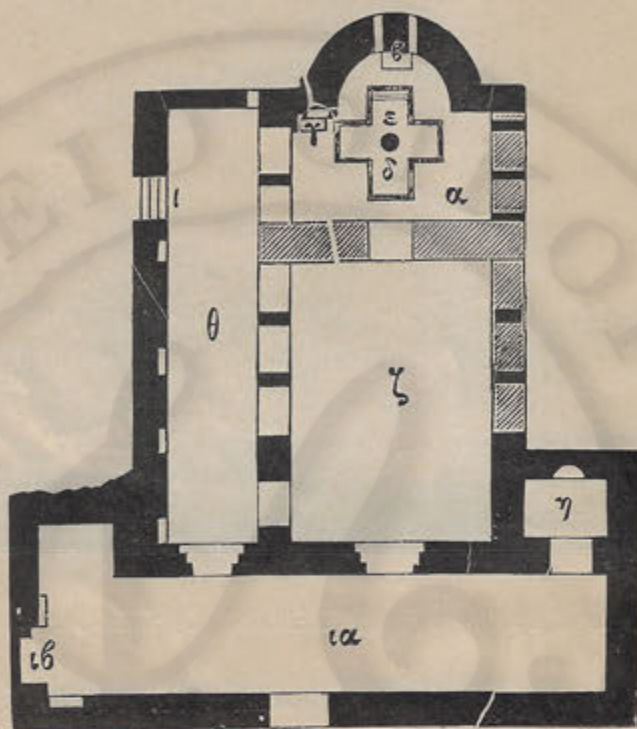


Fig. 4. Baptistère à l'île de Paros.

- α) intérieur.
- β) autel.
- γ) prothèse.
- δ) piscine baptismale en forme de Croix.
- ε) insula sacra sur laquelle montait le Prêtre qui célébrait le baptême.
- ζ) Salle où les Catéchumènes se préparaient à la réception du baptême.

- η) Trésor du Baptistère.
- θ) Corridor.
- ι) Porte qui conduit à la grande Église.
- ια) Narthex.
- ιβ) Porte qui conduit également à la grande Église.

(Voir, Χριστ. Ἀρχαιολ. Ἔταρ. Δελτίον Α  
p. III).

tienne s'occupe, dans la mesure du possible, non seulement de l'étude et de la conservation des monuments de l'Art chrétien qui

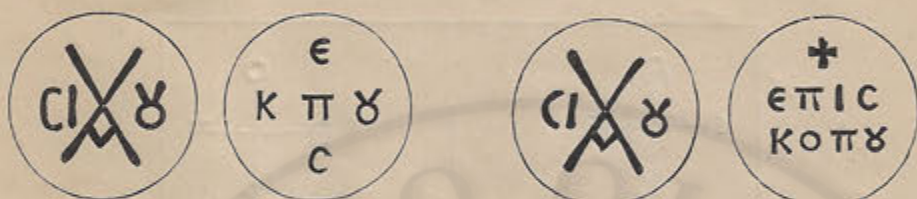


Fig. 5.

Fig. 6.

ΥΛΑCΙΟΥ ΕΠΙCΚΟΠΟΥ

Fig. 5—6. Monogrammes sculptés qui se trouvent aux cancels des tribunes de l'Église «Hecatontapyliani» dans l'île de Paros. (Cyclades).

(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Ἑταίρ. Δελτίον Α'. p. 102).

existent en Grèce, mais encore elle publie une revue, et elle a pu fonder un musée archéologique de l'Art chrétien contenant plus de trois mille objets : manuscrits, vêtements, vases sacrés, icones, une grande collection de photographies et de plans architecturaux ; enfin à côté de tout cela, une collection personnelle de la Direction de quelque quatre mille inscriptions, presque toutes inédites<sup>1</sup>.

L'Université nationale, et particulièrement la Faculté de Théologie d'Athènes soutiennent avec un grand zèle ces efforts et ces études si intéressantes et, depuis quatre ans que le cours de l'archéologie chrétienne y a été officiellement introduit, on a pu réaliser des progrès considérables. Permettez-moi de vous présenter quelques tableaux bien simples qui servent aux élèves pour les cours d'archéologie et qui expliquent la méthode de l'enseignement, méthode consistant à partir toujours de l'art classique qui nous sert d'introduction pour arriver graduellement à l'art chrétien,

<sup>1</sup> Il serait à souhaiter que ces inscriptions eussent pu paraître accompagnées de divers paysages, d'hagiographies et des plans architecturaux des monastères de la Grèce en un volume spécial sous le titre «Χριστιανική Ἑλλάς» (Graecia Christiana).

après avoir passé en revue l'art romain<sup>2</sup>. Jetons maintenant un coup d'œil sur l'art byzantin et examinons rapidement l'architecture d'abord, l'hagiographie ensuite.

Fig. 7.

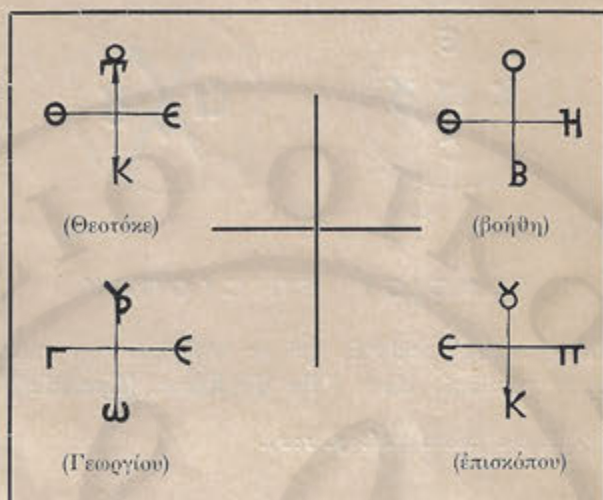


Fig. 8.

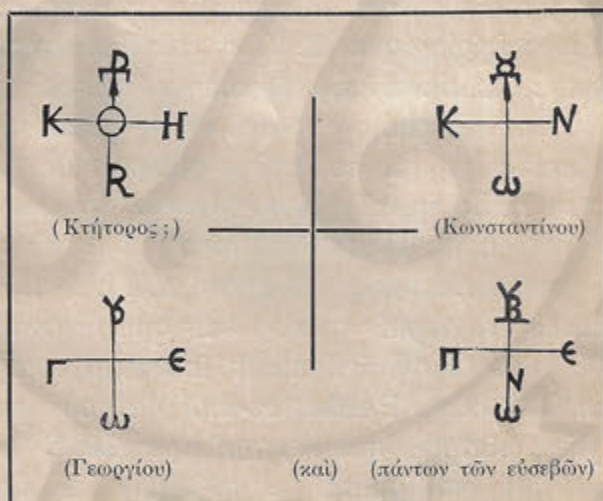


Fig. 7—8. Monogrammes sculptés qui se trouvent sur les cancels des diastyles de l'Église «Hecatontapylani» dans l'île de Paros.

(Voir, Χριστ. Ἀρχαιολ. Ἑταιρ. Δελτίον Α', p. 104. et Δελτίον Β', p. 100).

<sup>2</sup> Ici nous avons communiqué les dessins dont nous faisons usage dans notre cours d'archéologie chrétienne à l'Université.

## ARCHITECTURE.

Les tout premiers temps du christianisme n'ont pas grand'chose à enseigner à celui qui s'occupe de l'architecture chrétienne.

Point de style, point d'architecture à cette époque, car il n'y avait pas de monuments. On ne bâtissait pas encore ; on se cachait sous terre !

Les grottes du Pentélique, de Salamine, de Némée et d'autres contrées de la Grèce, furent les premiers asiles qui abritèrent les chrétiens persécutés.

Puis, dans les temps qui ont suivi la suppression du paganisme, ce sont les anciens temples eux-mêmes, le Parthénon, le temple de Thésée à Athènes, le temple de Neptune à Sikinos (Cyclades) (**Fig. 2, 3**) et d'autres qui ont servi pour la religion nouvelle.

Peu de temps après, l'esprit chrétien Grec, qui domina à Byzance du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, donna naissance à un style architectural particulier (période de formation):

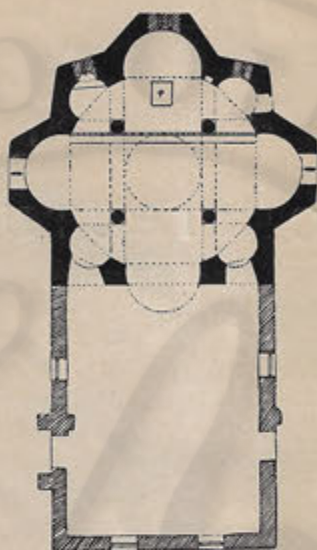


Fig. 9. Plan de l'Église des Saints-Apôtres à Athènes.

(Dessin de MM. Schultz et Barnsley).

**NOTA.** D'après notre opinion, appuyée sur de sérieuses observations, cette Église était l'ancien Baptistère de l'Église d'Athènes. L'agrandissement inintelligent de l'Église a entraîné la modification du plan primitif.

(Voir, Lenoir *Archit. monast.* Tom. I. p. 252, le dessin de Lenoir est sur quelques points très inexact).

Grande voûte centrale dominant l'ensemble du monument, (Fig. 13, 14, 22, 23, 23, 26, 40, 41, 42, 47, 52, 56) plan fréquemment en croix, nous rappelant le martyre du Golgotha, (Fig. 18, 19, 21, 24),

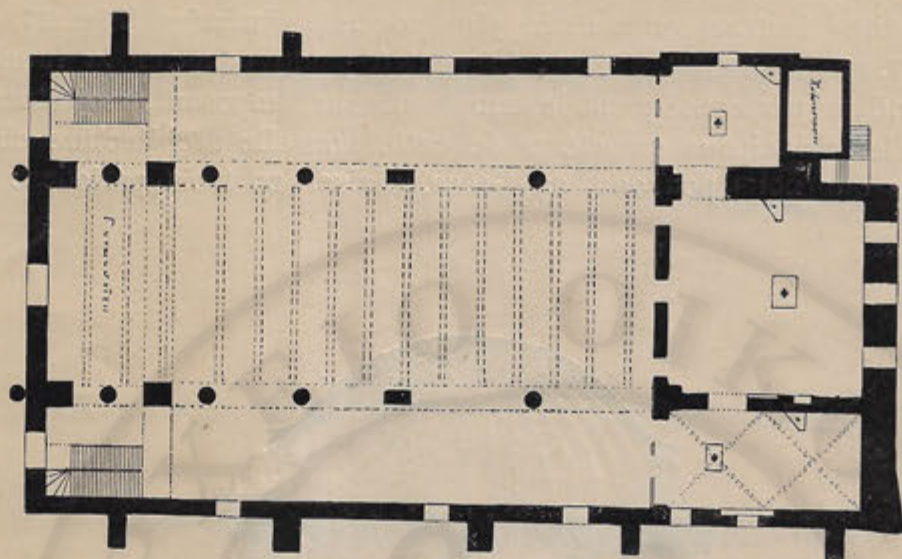


Fig. 10. Plan de la Basilique «Haghia-Paraskevi», à Chalcis.

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ ἐν Χαλκίδι Βασιλικὴ τῆς ἁγίας Παρασκευῆς. «Ἐβδομάς», 1884. N<sup>o</sup> 34).

Les chapiteaux aux feuillages ornés du monogramme du Christ, en style de Ravenne, démontrent que cette Basilique est du V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle.

(Voir. Χρυστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου p. 79. nota 3. a'. Cfr. Strzygowski παλαιὰ Βυζαντινὰ Βασιλικὴ ἐν Χαλκίδι. Δελτ. Ἱστορ. καὶ Ἐθν. Ἑταιρ. Tom. II. p. 711).



Fig. 11.

Fig. 11. Basilique près du village «Mégali Chora» à Agrinion.



Fig. 12.

Fig. 12. Plan de l'Église de la Sainte-Trinité découverte en 1887 à Μαύρικα près d'Agrinion.

(Voir. «Ἐβδομάς» 1886).

de petites fenêtres en arc, le plus souvent gémées (**Fig. 27, 40, 42, 49, 83, 88, 89, 90, 91, 93**), laissant à peine pénétrer la lumière et rendant par conséquent le temple obscur, imposant, majestueux, voilà les principaux caractères de cette nouvelle architecture chrétienne que nous pouvons, en Grèce, diviser en trois périodes :



**Fig. 13.** Sainte-Sophie. Coupe. (Constantinople).

( Voir. Bayet *l'Art Byz.* p. 47. et *Μαρογιάννης Βυζ. τέχνη.* p. 37 ).

1<sup>o</sup> Du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, date de la fin de la querelle des Iconoclastes et du commencement de la séparation des deux Églises.

2<sup>o</sup> Du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire de la séparation des deux Églises jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs.

3<sup>o</sup> Du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Je n'entreprendrai pas d'analyser ici les caractères de chacune de ces trois périodes. Je vous prierai cependant, Messieurs, de



Fig. 14. Sainte-Sophie. Vue extérieure. (Constantinople).

(Voir, Μαυρογιάννη, Βυζ. τέχνη, p. 35).



Fig. 15. Tuile provenant de l'Église de Ste-Sophie à Constantinople; sur laquelle on lit:

ΜΕΓ[ΑΛΗ]C ΕΚΚΛ[ΗΣΙΑ]C [ΚΕΡΑΜΟΣ]

(Voir, Λαμπάκη ή Μονή Δαφνίου 1889, p. 87).

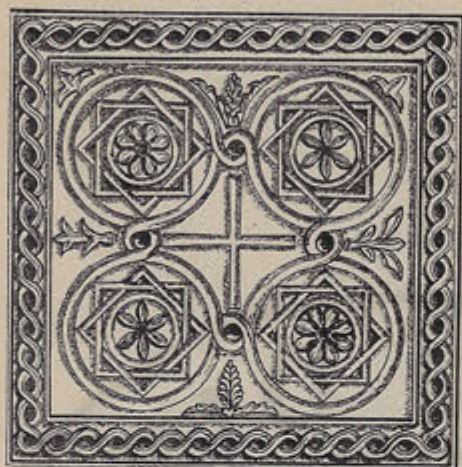


Fig. 16. Plaque sculptée provenant d'un cancel encastrée aujourd'hui dans l'autel de la petite Église «Assomatos» au village «Amaroussion» près d'Athènes.

NOTA. Le pendant de cette plaque en partie brisée se trouve au même village dans l'Église nommée «Panaghia Neraziotissa».

Le 16 Mars 1902, au même village j'ai lu dans l'Église des Sts Anargyres l'inscription suivante :

+ ΚΑΘΙΕΡΩΘΗ Ω ΑΓΗΟΣ ΥΚ[Ο]C  
T[HC Π]ΑΝΑΓΗΑΣ ΘΕΩΤΩΚΟΥ ΕΠΙ Ν[ΙΚ]ΗΤΑ  
ΤΟΥ] ΑΓΗΩΤΑΤΟΥ ΗΜΩΝ ΜΗΤΡΩ[Π]ΟΛΗΤΟΥ  
Α[ΘΗ]ΝΩΝ ΜΗΝ[Ι] ΣΕΜΠΤΕΒΡΗΩ ΗΜΕΡΑ Β  
Ι[ΝΔ]ΙΔ ΕΤΟΥC Γ ΤΝΘ (6359 = 850 μ. Χ.).

+ Κ[ΥΡΙΕ Β]ΦΕΙΘΗ  
Τ[ΟΥ] ΔΟΥΛΟΥ  
C[ΟΥ] ΝΗΚΟΛΑ  
ΟΥ [ΜΟ]ΝΑΧΟΥ +  
Α[Μ]ΑΡΤΟ  
ΛΟ]Υ ΑΜΗΝ

IC XP

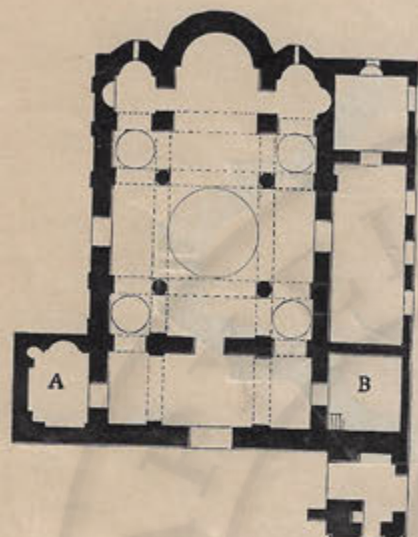
Après avoir lu cette inscription, nous concluons que le village Amaroussion était dès les premiers siècles du christianisme placé sous le patronage de la Ste Vierge, les anciens honoraient la Diane d'Amarysi (« Ἀμυρνεῖς δὲ τιμῶσιν Ἀμαρυσίαν Ἀρτεμιν, Πανο. Ἀρτ. XXXI. 4. ) les nombreuses plaques sculptées qui se trouvent dans les petites Églises de ce village proviennent de temples payens, et de l'Église de la Vierge mentionnée ci-dessus, qui n'existe plus aujourd'hui, et dont, en 850, le métropolitain Nicétas fit la dédicace.

C'est sous le pontificat de Nicétas que le siège d'Athènes fut érigé en métropole (Σωτήρ 1878. p. 158). Ce prélat mourut en 881 d'après l'inscription suivante qui se trouve gravée sur les colonnes du Parthénon.

+ ΕΤΕΛΕΙΩΘΗ ΝΙΚΗΤΑΣ Ο  
ΔΟΥΛΟΣ ΤΟΥ ΘΕ[Ο]Υ ΚΑΙ ΗΜΩ[Ν]  
ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠ[ΟC] ΜΗ[ΝΙ] ΑΥΓΟΥCΤΩ,  
ΙΕ ΗΜΕ[ΡΑΙ] Γ ΩΡΑΙ ΗΜΕΡΙΝΗΙ Γ  
ΙΝΔ[Ι]ΚΤΙΩΝΟC ΙΔ ΕΤΟΥC  
Γ Τ Π Θ (= 6389 = 881).

( Voir 'Αρχ. Ἐφημερίς, 1856. N° 2942. C. I. G. 9357. Cfr. anciennes épigraphes chrétiennes, par l'Archimandrite Antoninus. St Petersburg, 1874. f. 63. N° 74 (en langue russe)).

vouloir bien me permettre d'attirer votre attention exclusivement sur les ornements céramoplastiques des églises des deux premiè-



Eig. 17. Plan de l'Eglise Panaghia du Brontochiou (Aphentiko) à Mistra.

NOTA. Dans la chapelle A se trouve une fresque représentant le moine Θεοδόρητος avec son frère le Basileus en costume impérial, sur laquelle nous lisons l'inscription suivante :

† ΟΑΥΤΑ[Δ]ΕΛΦΟΣ  
ΤΟΥΚΡΑΤΑΙΟΥΚΑΙ  
ΑΓΙΟΥΗΜΩΝΑΥ  
ΘΕΝΤΟΥΚΑΙΒΑ  
ΣΙΛΕΩΣ

[ΟΔΙΑΤΟΥ]  
ΑΓΓΕΛΙΚΟΥ  
ΣΧΗ|ΜΑΤΟΣ  
ΜΕΤ|ΟΝΟΜΑ  
ΘΕΙC

ΘΕΟΔΩ  
ΡΗΤΟΣΜΟ  
ΝΑΧΟΣ

Dans la chapelle B nous lisons sur chacune des quatre parois une chrysobulle des Empereurs Andronique Paléologue (1282—1328) et Michel IX (1319), la quatrième chrysobulle d'Andronique près de l'entrée en recouvre une autre plus ancienne, nous avons ainsi une espèce de palimpseste.

C'est en compagnie de mon frère Emmanuel Lampakis, peintre, que, le 14 Juillet 1887, j'ai fait la découverte de ces chrysobulles.

(Voir. Νέα Ἐφημερίς 14 Μαΐ 1896. M. Zissiou les a ensuite publiés dans son livre «Σύμμικτα. 1892.» et enfin Mr Millet dans son livre intitulé «inscriptions Byzantines de Mistra. 1899.».

Sur la voûte de la chapelle B, nous lisons les quatre groupes des iambes suivants, dont le troisième est presque entièrement effacé.

+ 1. Τοῖς Ἀδσονοκράτοσι τοῖς εὐσεβέσιν  
τὴν εὐλογίαν εἰς διηγεκὲς κῦρος  
κυρῶν ἀναφαίρετον αὐτῶν τὸ κλέος.

2. Χερσὶ θεϊκαῖς καρδία βασιλέως  
Τὰ χρυσ[όβουλ]α τῇ Μ[ο]νῇ δοῦναι τὰδε  
Χερσὶν ἐπαίρων ἐκ καρδίας. . . \*

3. (effacé).

4. Θεὸς ἃρ' ὑπέννε [Zissiou Θεὸς (κῦρος) ἐννε] Παλαιολόγοις  
Αὐτοὺς δ' ὁρᾶται Χριστὸς ἄνωθεν νέμων  
Τῆς σε τεκούσης τὸν πανευκλεῆ δόμον.

\* Millet: χερσὶν ἐπαυρόμενος ἀγύ[ν]ων νόμ[ω]ν. Zissiou après le mot χερσὶν ne lit plus rien.

res périodes, dont nous avons été, je crois, le premier en Grèce à faire l'étude<sup>3</sup>.

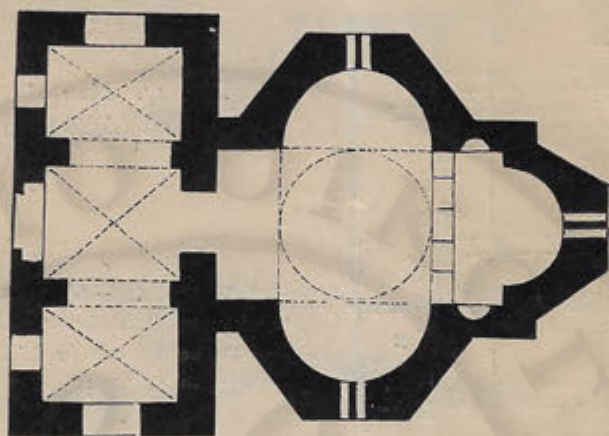


Fig. 18. Plan de l'Église St-Nicolas à Platani, près de Patras.

(*Τὰς Χορὰς Ἀρχ. Ἐπαρ. Δελτ. Β' τ. 16*).

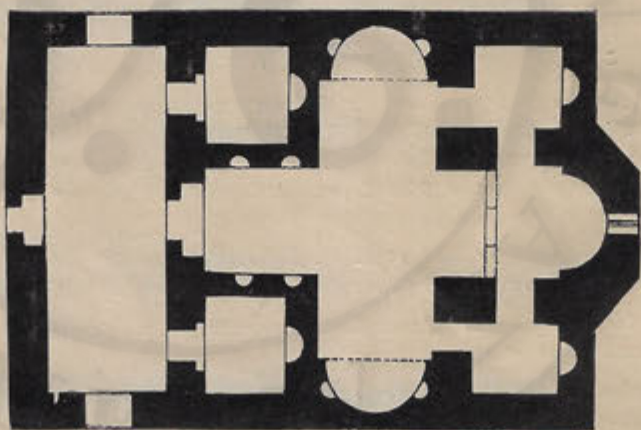


Fig. 19. Plan de l'Église St-Nicolas à Aulis, sur l'emplacement de l'ancien temple de Diane, près de Chalcis.

(*Τὰς Χορὰς Ἀρχ. Ἐπαρ. Δελτ. Β' τ. 56*).

<sup>3</sup> Γ. Λαμπάκη Χριστ. Ἀρχαιολογία τῆς Μονῆς Δαφνίου, Αθῆναι, 1889.—Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευὰς (Introduction), Αθῆναι, 1899.



Fig. 20. Ancienne Église de la Vierge surnommée «Palaiopanaghia»,  
près du village Manolada (Achaïe).

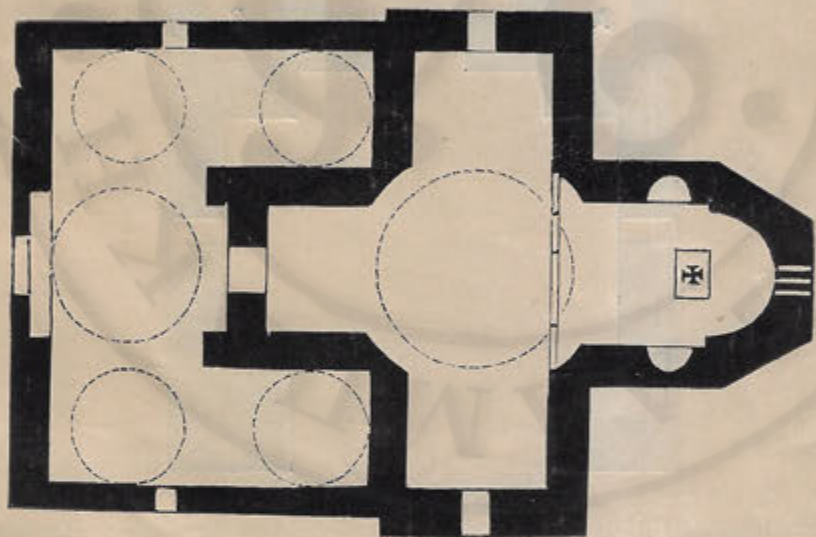


Fig. 21. Plan de la même Église Palaiopanaghia à Manolada (Achaïe).  
(Voir, Χριστ. Ἀρχ. Δελτ. Β' φ. 14).

Jusqu'à une certaine époque on a considéré ces ornements céramoplastiques comme une décoration purement et simplement

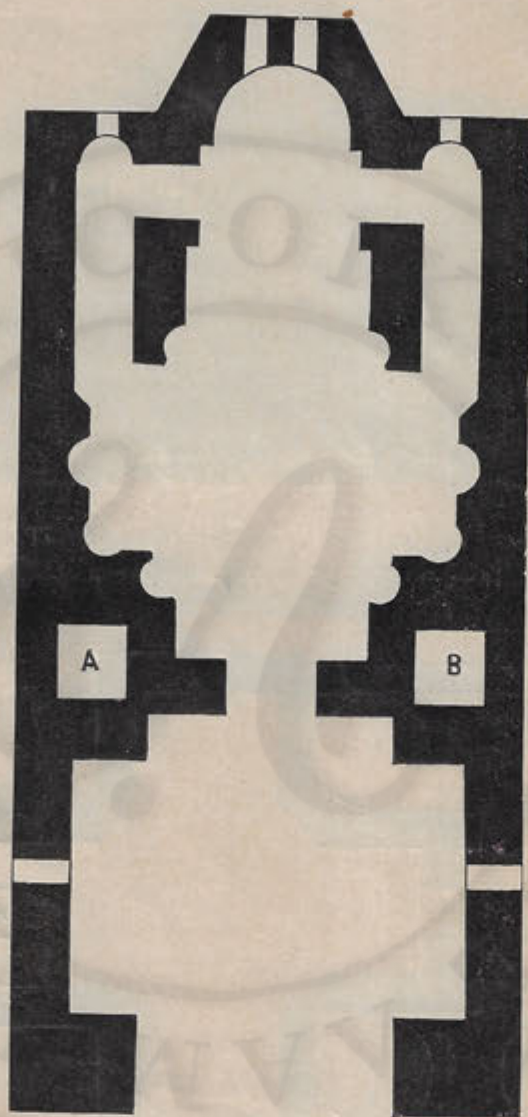


Fig. 22. Plan de l'Église St-Démétrius aux environs du village «Haghios», près des eaux thermales d'Edipsos.

A. B. Trésoreries de l'Église, découvertes par Georges Lampakis, le 21 Août 1897.



Το παρόν βιβλίο ανήκει στην Εθνική Βιβλιοθήκη  
και είναι υπό την προστασία του Κράτους.  
Εν Αθήναις, 1914. Πατριάρχης Πρωτοπρεσβύτερος

architecturale n'ayant aucune secrète signification théologique.  
 Eh bien ! ils en ont une fort profonde.

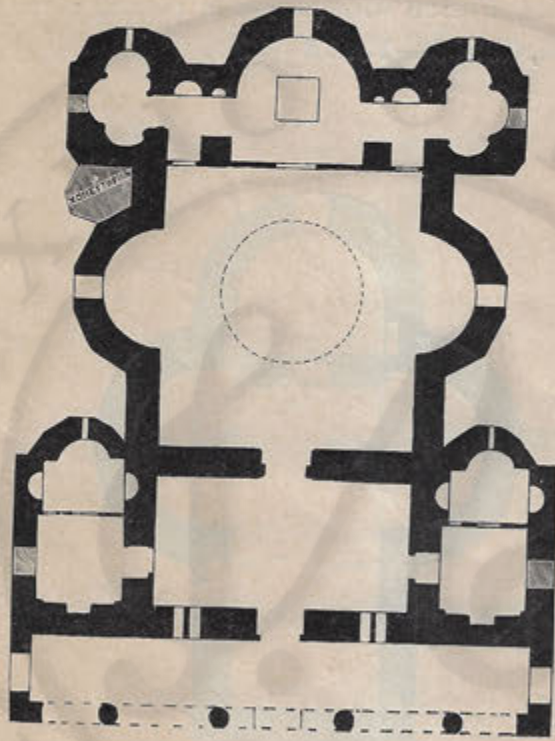


Fig. 23. Plan de l'Église du couvent «'Ayáθwvoς», près des eaux  
 thermales d'Hypati.

Je m'explique. Entre les pierres qui entrent dans la construction de l'église, s'interposent bien souvent des ornements en brique encastrés dans les murs et qui ne sont autre chose que les lettres **IX** et **IC**.

C'est le monogramme du Christ employé comme représentation effective des paroles de saint Paul :

ΕΝ ΩΙ ΧΡΙΣΤΩΙ ΠΑΣΑ Η ΟΙΚΟΔΟΜΗ ΣΥΝΑΡΜΟΛΟΓΟΥΜΕΝΗ  
ΑΥΞΕΙ ΕΙΣ ΝΑΟΝ ΑΓΙΟΝ ΕΝ ΚΥΡΙΩ.<sup>4</sup>

et de celles de saint Pierre «Jésus est la pierre vive» (ΛΙΘΟΣ ΖΩΝ.<sup>5</sup>  
(Fig. 60, 61, 62, 65, 66, 69—73, 78—83).

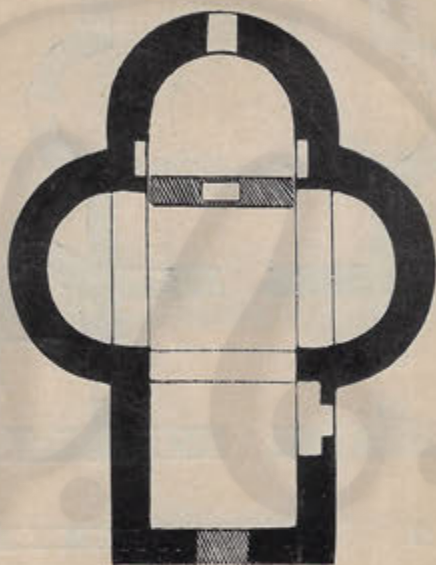


Fig. 24. Plan de l'Église St-Nicolas (XV—XVI siècle) à Méthana.

<sup>4</sup> Saint Paul Lett. Éphésiens II. 19—22 et IV. 15—16.

<sup>5</sup> I. Pierre. II. 4—5. cfr. Ignatii Epistola ad Ephesios IX. 1. «ὡς ὄντες λίθοι ναοῦ Πατρὸς, ἡτοιμασμένοι εἰς οἰκοδομὴν Θεοῦ Πατρὸς, ἀναφερόμενοι εἰς τὰ ὕψη διὰ τῆς μηχανῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃς ἔστιν σταυρός, σχοινίῳ χρώμενοι τῷ Πνεύματι τῷ Ἁγίῳ ἡ δὲ πίστις ὑμῶν ἀναγωγὴς ὑμῶν, ἥ δὲ ἀγάπη ὁδὸς ἡ ἀναφέρουσα εἰς Θεόν».



Fig. 25. Le monastère de Daphni (aux environs d'Athènes).

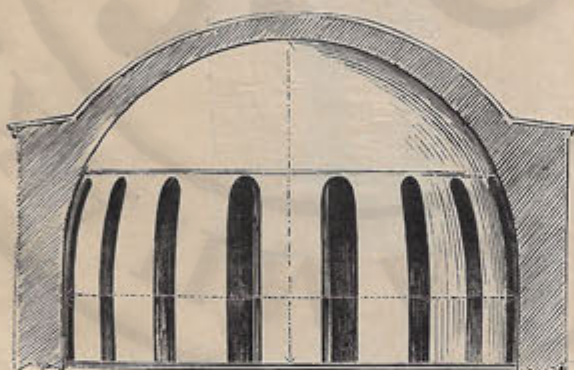


Fig. 26. Coupe de la coupole de l'Église du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη, Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου, p. 105).

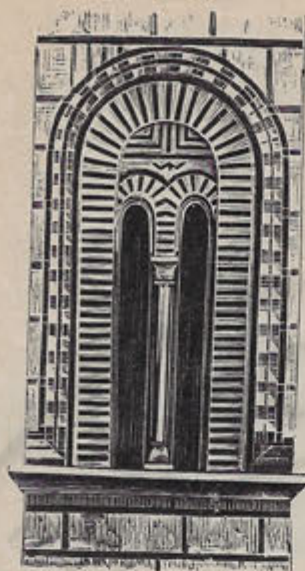


Fig. 27. Fenêtre géminée du monastère de Daphni. (Athènes).

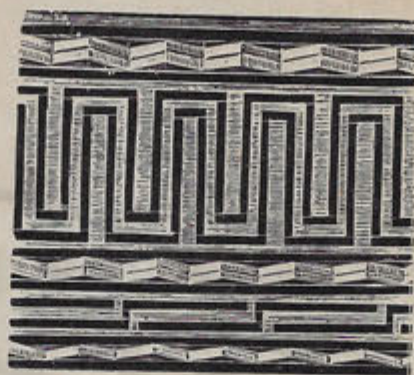


Fig. 28. Ornemenation absidale sur le mur extérieur de l'Église du monastère de Daphni. (Athènes).



Fig. 29. Arc en fer à cheval qui se trouvait autrefois sur le clocher (actuellement détruit) du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir, Λαμπάκη, Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου σ. 95).

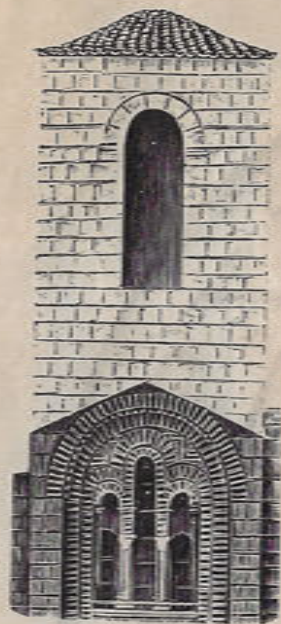


Fig. 30. Clocher existant autrefois au-dessus de la fenêtre septentrionale du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir. Δαφνίου Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. p. 94).



Fig. 31. Représentation sculptée se trouvant sur l'un des sarcophages de Daphni. (Athènes).

(Voir. Buchon, La Grèce contin. p. 132-3. Lenormant, Revue archéol. Tom. 24. p. 286. Heft. Tom. 85. p. 368-369. Cf. Δαφνίου Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. p. 49).

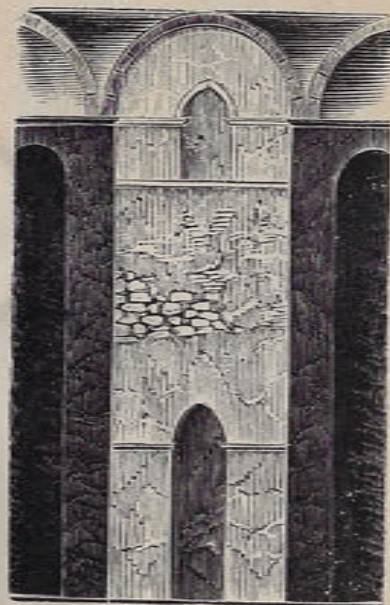


Fig. 32. Encastration faite sous la domination franque dans un mur (actuellement détruit) du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir. Δαφνίου Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. p. 102).

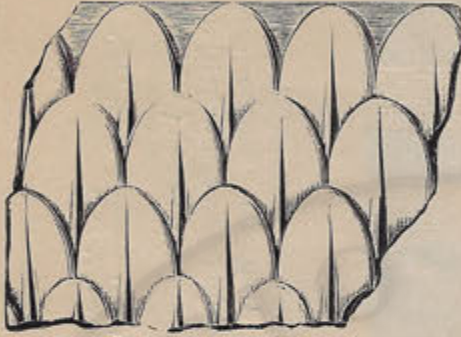


Fig. 33.

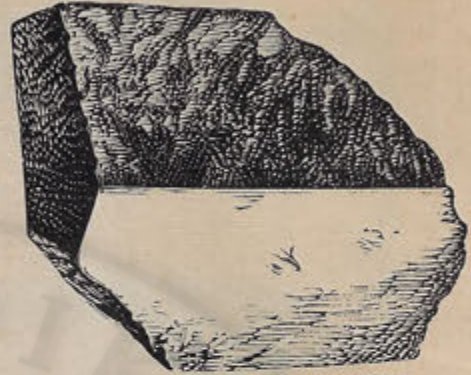


Fig. 34.

Fig. 33. Fragment d'une pierre tombale ornée de feuillages. (Monastère de Daphni.—Athènes).

(Voir. Λαμπάκη, Χριστ. 'Αρχ. Μονῆς Δαφνίου, p. 101).

Fig. 34. Fragment d'une pierre tombale. (Monastère de Daphni.—Athènes).

(Voir. Λαμπάκη, Χριστ. 'Αρχ. Μονῆς Δαφνίου, p. 102).

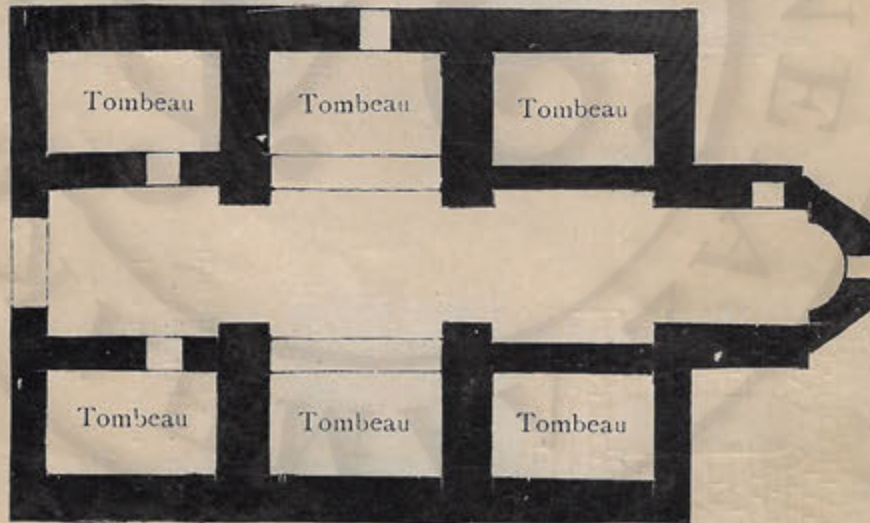


Fig. 35. Plan de l'Église souterraine, avec tombeaux (Arcosolia) du cimetière à Daphni. (Athènes).



Fig. 36.



Fig. 37.



Fig. 38.

Fig. 36-38. Corniches à fond de cire à l'intérieur de l'Église du monastère de Daphni. (Athènes).



Fig. 39. Mosaïque en marbre à l'intérieur de l'abside de l'Église du monastère Daphni. (Athènes).

(Voir, Δαμπάκη, Χριστ. 'Αρχαιολ. Μονῆς Δαφνίου, p. 106, 107).



St-Lucas. Fig. 40. Les deux Églises du monastère St-Lucas (Lévanie). La Panaghia.

On y trouve en outre des passages de l'Écriture, le  $\Lambda$  et l' $\omega$  de l'Apocalypse<sup>6</sup> (Fig. 63, 73) les soleils mystiques  $\text{ΚΑΙ Η ΟΥΙΣ ΑΥΤΟΥ ΩΣ Ο ΗΛΙΟΣ ΦΑΙΝΕΙ ΕΝ ΤΗ ΔΥΝΑΜΕΙ ΑΥΤΟΥ}$ <sup>7</sup> (Fig. 94, 95),



Fig. 41. Église de St-Nicolas construite en marbre blanc, (Kambia près du monastère de Scripou Orchomène.—Lévadie).

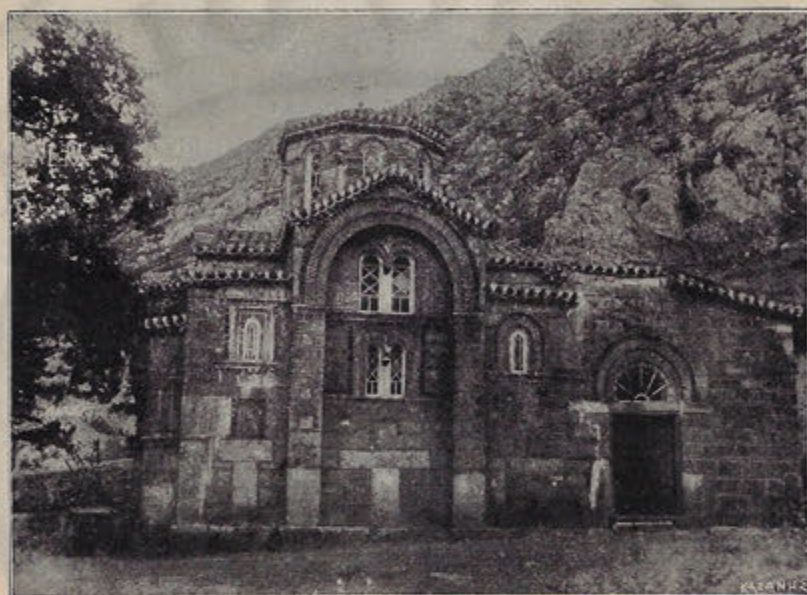
l'Étoile brillante du matin  $\star$ , « $\text{Εγώ ειμι ὁ ΑΣΤΗΡ Ο ΛΑΜΠΡΟΣ ΚΑΙ ΟΡΘΡΙΝΟΣ}$ »<sup>8</sup>, (Fig. 86) symbole de Jésus-Christ, formé par l'initiale  $\times$  (=Χριστός=Christ) superposée à la croix  $+$  ( $\times$  sur  $+$  =  $\star$ ),

<sup>6</sup> Apocalypse I. 8. 11. XXI. 6. XXII. 13.

<sup>7</sup> Apocalypse I. 16.

<sup>8</sup> Apocalypse XXII. 16.

diverses inscriptions de noms ou de monogrammes, comme par exemple le nom de la sainte Vierge (**Fig. 83**)  $MA = [MA[PIA]$  ou  $AVE MARIA$ , ou bien ceux des fondateurs comme l'inscription du nom



**Fig. 42.** Le temple du Sauveur près d'Amphissa.

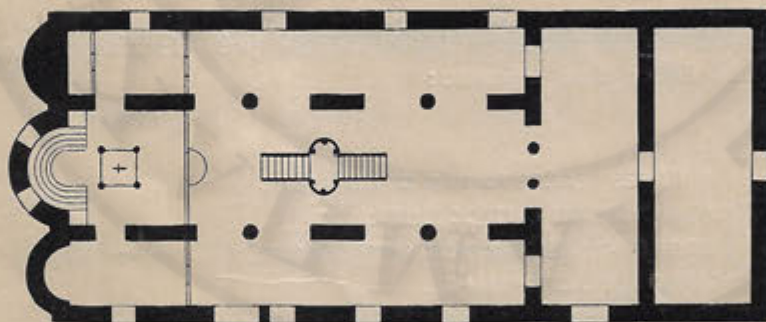
$MIXAH\Lambda\ \Delta OYKAC$  au monastère de Kato-Panaghia près d'Arta. (**Fig. 87**) et une très riche et très originale collection d'anciens méandres (**Fig. 28, 46, 59, 89, 91, 92**), d'amandes (**Fig. 84, 85**), d'ornements en croix (**Fig. 59, 85, 89, 93**), etc., etc.



**Fig. 43.** L'ancien ambon qui se trouve au milieu de la Cathédrale de la ville de Kalambaka. (Thessalie).

**NOTA.** Sur le mur du narthex de cette Église, on voit la chrysobulle d'or de l'empereur Andronic (1332. ap. J.—C.) et le sigillaire du patriarche Antonius (1393. ap. J.—C.).

(Voir. Βυζαντινά χρονικά St-Petersbourg, 1894. Tom. I. fasc. 3. et 4. p. 747. Cfr. Προμθεός, par le moine Ζωσιμά' Εσφιγμέντιον, Volo, 1890. p. 108.).



**Fig. 44.** Plan de la Cathédrale de Kalambaka au milieu de laquelle se trouve l'ancien ambon. (Thessalie).

**NOTA.** Tout autour de l'Église et des deux narthex sont des peintures murales représentant 200 saints.

Comme spécimens superbes de ces ornemens céramoplastiques si importants, je pourrais vous citer ceux des églises des Saints-



Fig. 45. Église du monastère «Haghia Moni» près de Nauplie construite en 1149, d'après l'inscription suivante :

IC	XC

† ΕΠΗΞΕΝ ΒΑΘΡΑ ΤΩ ΝΑΩ ΟΣΥ ΠΑΡΘΕΝΕ  
 ΛΕΩΝ ΑΡΓΕΙΩΝ ΑΛΙΤΡΟΣ ΘΥΗΠΟΛΟΣ  
 ΩΠΕΡ ΠΑΡΑΣΧΟΙΣ ΛΥΤΡΟΝ ΑΜΠΛΑΚΗΜΑΤΩΝ  
 ΕΙΣ ΑΝΤΑΜΕΪΨΙΝ ΕΥΛΟΓΗΜΕΝΗ ΚΟΡΗ †  
 ΕΤΟΥΣ ΓΧΝΖ (6657=1149) ΜΗΝΗ ΑΠΡΙΛΙΩ ΙΙΔ.ΙΒ †

(Voir. "Υπόμνημα τοῦ ταπεινοῦ Λέοντος καὶ ἐντελοῦς ἐπισκόπου Ἀργεῶς καὶ Ναυπλίου ἐπὶ τῇ γεγενεῖα παρ' αὐτοῦ νέᾳ Μονῇ ἐπ' ὀνόματι τῆς Ὑπεραγίας Θεοτόκου ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τῆς Ἀρείας (1143). Ἑλληνομνήμων 1843. p. 227. Cfr. Λαμπρινίδου, Ἡ Ναυπλία 1898. p. 47).